

Le GOUFFRE des PARTAGES

*Vers de grandes choses par des voies étroites...**

Fabien Darne – Interclubs Gouffre des Partages

Gouffre des Partages

Coordonnées : X : 349,03 Y : 76,91 Z : 2116 m

Spéléométrie au 1/10/2000 : Profondeur - 1091.50 m (altitude 1024.50 m)

Développement total : 22013.92 m

1. Présentation générale du massif

1.1. Dispositif géologique

Le massif de la Pierre-Saint-Martin (Pyrénées-Atlantiques - France et Navarre - Espagne) est l'un des tous premiers karsts d'altitude d'Europe (600 à 2500 m d'altitude) par la taille et la réputation. Sous cette dalle de Calcaire des Canyons (Campanien-Turonien du Crétacé) de 120 km² environ pour 400 m d'épaisseur moyenne et inclinée au nord-ouest, se développent de très célèbres et importants réseaux spéléologiques : gouffre de la Pierre-Saint-Martin (-1342 m / 55 km), Sima de las Puertas de Illamina (BU 56 -1408 m / 15 km), gouffre du Soudet (BT 6 -1166 m), Sima AN 8 (-801 m), gouffre Lonné Peyret (-800 m / 22 km), Arrestéliako Ziloua - réseau de Kakouetta (-835 m / 48 km), gouffre du Couey Lodge (environ -700 m), etc.

1.2. Deux grands systèmes hydrologiques

La quasi totalité des eaux du massif (à l'exception du système d'Issaux, drainé vers Lees-Athas, à l'Est) ressort dans les gorges de Kakouetta. Les hypothèses d'avant 1994 faisaient état de deux grands systèmes hydrologiques : Saint-Vincent et Saint-Georges (d'après les prénoms des deux fils de l'hydrogéologue Ravier qui, le premier, en a supposé l'existence dans un mémoire présenté en 1953).

Le système Saint-Vincent, au nord, draine les réseaux de la Pierre-Saint-Martin (P.S.M.), du Lonné Peyret, du BT6, d'Arphidia et du Trou du Renard ; Les eaux résurgent à la source de Bentia (actuellement noyée sous les eaux du barrage de Kakouetta).

Le système Saint-Georges, plus au sud, draine les réseaux d'Anialarra, de la Sima del Tobozo, du BU56, de l'AN8 et du réseau de Kakouetta ; Ses eaux ressortent à la source d'Illamina, également noyée. (figure n°1).

1.3. Le système Z, qu'est-ce que c'est ?

Il s'agit à l'origine d'une hypothèse de Jean-Michel Ameil (Spéleo-Club Poitevin) reprise par Corentin Queffélec (A.R.S.I.P.) sur l'existence probable d'un grand système hydrologique indépendant entre la rivière de la Pierre-Saint-Martin (P.S.M. dans le texte) et le réseau d'Anialarra. Un système quasiment indépendant, coïncé entre Saint Vincent et Saint Georges, sans pouvoir clairement prédire duquel il serait tributaire. Cette hypothèse portait le nom de Z, première lettre du secteur de Zampory. Elle prévoyait un grand système spéléologique équivalent au BU. 56 ou à la P.S.M.

Le nom est resté et l'hypothèse est devenue réalité...

2. Les prémices...

2.1. Episode 1

En 1983, invités par les spéléologues du S.C. Poitevin, installés à la Pierre depuis 1972, les Stéphanois du Comité Départemental de Spéléologie de la Loire (C.D.S. 42) découvrent un gouffre très enneigé qui semble bien partir. Nom de code : M.413 (le treizième trou du quatrième carré de la zone M, pour Murlong, objet d'une prospection systématique depuis plusieurs années). Un soir, deux jeunes explorateurs en ressortent hallucinés, ils se sont posés en douceur dans une grande salle (la salle Nine), à -316 m, avec des ruisseaux partout ! Le lendemain, une équipe renforcée par des Poitevins dresse la topographie et surtout découvre «La rivière». Z n'est plus un mythe, elle existe !

De superbes amonts sont rapidement explorés jusqu'à 1500 m de la salle Nine. Malheureusement, à l'aval, la cavité bien que très prometteuse ne se livrera que difficilement à des explorateurs pourtant prêts à bien des sacrifices dans un réseau souvent bas de plafond et haut de plancher, de surcroît fort mouillé ! En fait il y a deux avals ! Une « branche Nord » aquatique à souhait, étroite, et une « branche Sud » plus spacieuse au début, suite logique se terminant sur une trémie. Cette diffluence exceptionnelle se poursuit jusqu'à -600 m sur plus de 3 km !

2.2. Un traçage et tout est relancé

En 1994, alors que les équipes se sont un peu essoufflées, un traçage organisé par l'A.R.S.I.P. va relancer l'intérêt pour ce gouffre. Le M.413 se termine alors sur des étroitures à -520 m dans la branche Nord et à -450 m dans une grande salle (la salle de l'Épine) au bout de la branche sud, pour un développement total de 5 675 mètres.

Il s'agit de la plus vaste opération de traçage jamais réalisée sur la Pierre-Saint-Martin : 13 équipes représentant près de 200 spéléologues (dont des plongeurs) sont mobilisées, 5 gouffres et 4 résurgences sont équipés et surveillés, 20 fluocapteurs disposés à 17 endroits différents et 5 kg de fluorescéine déversés (non sans mal du fait de l'enneigement important du gouffre cette année là) à l'amont de la diffluence dans la rivière Z !

Les résultats, bien que très difficiles à obtenir, puis à interpréter, suite aux conditions climatiques de l'automne 1994, font état de deux "trajets" du colorant. Les fluocapteurs de l'AN8 et du réseau de Kakouetta, ceux du Trou du Renard réagissent positivement, alors que ceux de la salle de la Verna dans le réseau de la P.S.M. restent négatifs ! Et les deux émergences sont colorées ! Comme pour mettre tout le monde d'accord, la rivière Z semble se déverser dans les deux systèmes...

Y a-t-il mélange des deux aquifères au niveau de la zone noyée ? Y a-t-il eu déversement d'un système dans l'autre suite aux crues de l'automne ? Ces suppositions relancent la motivation des explorateurs, même si les chances paraissent maigres d'apporter la solution à d'aussi épineuses questions par la seule exploration...

L'agitation qui s'ensuit donne la bougeotte à un certains nombres de spéléos de la première et de la deuxième heure, restés fidèles à la Pierre malgré l'éloignement ou la diminution d'activité. Une nouvelle équipe se forme autour d'un « noyau dur » Spéléo Club Poitevin – C.D.S. 42 - Clan des Tritons (de retour après 40 ans d'absence, *remember Clan de la Verna*!).

3. Episode 2

1995. Les résultats du traçage attirent une poignée de fidèles qui souhaitent reprendre les explorations. La désobstruction de la salle de l'Épine est réalisée et livre 2,7 km de première à des spéléos un peu ahuris de découvrir de superbes galeries de 20 x 20 m à 30 x 30 m ! Arrêt sur rien à -650 m dans du « très gros ». Le trou est baptisé Gouffre des Partages en honneur de la diffluence mais aussi pour ce que son exploration implique de partage entre équipes. Les galeries, salles et passages découverts porteront désormais les noms de titres de films ou allusions cinématographiques, centenaire du cinéma oblige. Développement : 7 675 m.

1996. Les troupes sont mobilisées à nouveau et l'on craint même la surpopulation ! Finalement, malgré une crue mémorable (cf. l'article « explo torrentielle aux Gouffres des Partages », dans spéléo n°24 de 1996, avec les splendides photos de Serge Caillault), l'interclubs au grand complet explore près de 5 kilomètres (4857 m exactement) de galeries plus fantaisistes les unes que les autres, à partir d'une superbe tente de bivouac installée à -640 m au lieu-dit « 37°2 le Matin » grâce à l'aide de nos GM (gentils mécènes). La profondeur n'est que de -700 m car le pendage est quasiment nul à cet endroit mais ça part vraiment de partout ! Développement total : 12 532 mètres.

1997. Les explorations se poursuivent dans l'euphorie générale. Le terminus n'est pas dépassé, mais cela laisse tout le loisir aux explorateurs de topographier 2338 m dans des galeries latérales. Parallèlement aux explorations, des investigations naturalistes sont menées, en effectuant des mesures physico-chimiques de l'eau, des estimations de débits et des prélèvements biologiques. Des aphânops, des diptères, des collemboles et même un lombric sont récoltés ; un pseudo scorpion et un squelette de chauve-souris sont observés à -650 m ! Le journal Sud-Ouest assure la couverture médiatique de l'expédition avec la une en début de camp et un bel article en fin de camp. La spéléométrie accuse une profondeur de 701 m pour 14870 m de développement.

1998. La fièvre retombe, certains piliers de l'Interclubs sont alors absents et la suite ne se livre pas facilement. Le bivouac est déplacé plus près des objectifs et dans un endroit plus confortable, sur une plage de sable sec à -650 m juste après la salle West Side Story. Seulement 1121 mètres de topographie sont levés. Le Gouffre des Partages atteint 15991 m de développement pour une profondeur inchangée de -701 m.

1999. Il faut se ressaisir et trouver la suite, quitte à l'inventer ! Une forte équipe ré-attaque le siphon terminal et dégage en deux séances (après un combat par trop inégal avec Tréminator dans une autre galerie, cf. encadré) un passage étroit court-circuitant l'obstacle, baptisé Germinal en hommage aux mineurs de fond. Derrière c'est grandiose. On remonte dans une salle en cloche, baptisée Salle Patrick Roy, qui fait peut être 100 mètres de diamètre... Deux jours de plus au fond permettent de ramener plus de 2600 m de première topographiée pour une cote de -810 m dans du très gros, de taille semblable aux grandes salles de la Pierre. Une nouvelle pointe de 20 heures post-bivouac permet d'atteindre la cote de -931 m pour un développement total de plus de 20 km. Arrêt dans une galerie d'environ 120 m de large sur 320 m de long baptisée l'Eclipse et pour cause ! Une dernière pointe a lieu fin août pour y voir plus clair. La galerie terminale est tellement grosse que l'équipe ne peut retrouver, faute de balisage, le terminus de l'équipe précédente, un petit puits sans courant d'air ! Une suite est aperçue rive droite dans une fracture

transverse : arrêt sur escalade chaotique ; la rivière se perd avant la grande galerie et tout n'a pas été fouillé, loin de là ! 700 m de topographie sont cependant dressés dans des affluents avant le siphon du Big Blues. De retour au bercail, nous nous rendons compte qu'il existe de grosses erreurs topographiques, la rivière remontant son cours par endroit ! De plus, des mesures altimétriques effectuées fin août diffèrent notablement des relevés et semblent indiquer que la profondeur de -1000 est déjà atteinte... Profondeur prudemment annoncée : -931 m, développement : 20740 m.

4. Les explorations 2000

Par amour du travail bien fait, les troupes s'organisent pour mener un gros raid de reprise topo et d'explo. Il faut installer un deuxième bivouac, vers -1000 m, ce qui suppose une logistique importante, du matériel et de l'argent... Heureusement, l'interclubs Gouffre des Partages, lauréat d'une bourse Expé, est aussi soutenu par Leica France et Royco. L'huile de coude est également mise à contribution.

1^{ère} partie du camp, fin juillet & début août.

Comme chaque année le camp débute fin juillet avec une 1^{ère} expédition composée de deux équipes ayant pour ambition de réaliser d'emblée une bonne partie des objectifs. Une 1^{ère} équipe de 4 s'engouffre donc le lundi 24 juillet très lourdement chargée et parvient au bivouac 1 « Tous les Matins du Monde » en 9 heures. Les sacs varient de 20 à 35 kg ; en tout c'est plus de 55 kg de carbure qui sont descendus par exemple, cela devient himalayen !

Le lendemain, cette équipe part en direction du fond, mais ralentie par la rivière en furie, elle décide (sagement !?) de se délester de l'essentiel du matériel et de commencer la reprise topographique en renonçant d'aller au fond. Après 4 heures de travail derrière l'étranglement de -700 m, surprise ! ce boyau, « Germinal », s'est complètement rempli d'eau ! La stupeur passée, c'est l'installation d'un point chaud. Le verdict de l'inventaire tombe : la moitié d'un bidon de bouffe, quelques fringues de rechange et du carbure ! Le moral est bon, la deuxième équipe devrait être là dans 24 heures. Mais c'est sans compter sur le déluge qui tombe dehors ! L'équipe 2 se voit contrainte de reporter son entrée de 24 heures... C'est en fin de compte seulement 50 heures plus tard que les 4 infortunés sont délivrés par l'équipe 2 qui a passé 5 heures à vider cette affreuse vasque à l'aide de bidons et de sacs étanches...

Après une bonne nuit de sommeil dans un bivouac transformé pour la cause en véritable poulailler (à 10 c'est un peu juste), 3 membres de l'équipe 1, marqués par 50 heures de jeûne et de manque de sommeil remontent accompagnés de 2 membres de l'équipe 2 à l'ardeur passablement émoussée par le poids des sacs et la tournure des événements. Bref, c'est à 5 que le bivouac 2 « Songe d'une Nuit d'Été » est installé à l'entrée de l'Eclipse après 9 heures supplémentaires de portage épuisant. En deux jours de boulot au fond, 1,8 km de topographie sont réalisés sans, du côté des explorations, faire de découverte majeure si ce n'est un modeste réseau marqué par un net courant d'air aspirant « -1001 l'Odyssée de l'Espace » et la descente du puits terminal jusqu'à un petit siphon. La topographie de l'Eclipse est entièrement réalisée en 7 heures ; elle mesure près d'1 km de circonférence ! Sur le chemin du retour, près de 800 m sont topographiés à nouveau confirmant les erreurs de pente de l'année précédente. La cote -1000 est sans aucun doute dépassée, bien que des chiffres plus précis ne soient pas encore disponibles. Compte tenu des éléments altimétriques disponibles et de la qualité de certains contacts entretenus avec la presse, nous décidons d'annoncer le nouveau -1000 m sans toutefois donner plus de précisions. La presse locale, désœuvrée en ce début d'août (la chute du concorde ayant

fini d'occuper les unes), en fera ses choux gras de diverses manières pas toujours très professionnelles...

Peu de temps après, une équipe photo réalise une bonne dizaine de photos aux ampoules dans les grands volumes (notamment la salle de l'Eclipse) et 20 minutes de vidéo. Une dernière expé fait une incursion au fond afin de poursuivre la désobstruction de «-1001 l'Odyssée de l'Espace » et commencer avec quelques arguments l'aménagement sérieux de « Germinal ».

Bilan de la 1^{ère} partie du camp : le bivouac 2 est installé, 1,8 km de topo ont été dressés, des photos ont été faites, mais le gros point noir demeure, « Germinal » n'est pas sûre et aucune suite évidente n'a été trouvée.

2^e partie du camp, fin août.

L'ensemble de l'équipe de 6 débarque le 26 août au matin à la Pierre. Le soir même, les sacs sont à l'entrée du trou. L'expé se scinde en deux groupes : un de 2 et un de 4, cette fois encore bien chargés ! Les 2 premiers « Partatgiens » crapahutent jusqu'au bivouac 2 en 9 heures, tandis que les 4 autres atteignent le bivouac 1 en 10 h, ce qui permet de relativiser quelque peu les distances et de désacraliser le fond, même si de l'aveu même des fautifs, ils se sont mis dans le rouge !

Le lendemain, deux équipiers rejoignent le bivouac Songe d'une Nuit d'Été tandis que les autres restent à -700 m pour aménager « vous savez quoi et avec de quoi dire ! ». Les quatre compères du fond fouillent un peu partout et trouvent un petit système de conduites forcées, du type de la « Dolce Vita » dans le réseau de Kakouetta, bref, la découverte du jour ! En une séance, ils lèvent 50 visées pour 300 m de première.

Le 3^e jour, ils remettent ça avec à nouveau 50 visées dans du « très varié » : puits, zones boueuses, passages bas et petits actifs, sans pour autant retrouver la rivière. Ce réseau, « le Labyrinthe des Passions », semble complexe et bien près de la zone de battement d'un niveau noyé ! Un petit air de Larrandaburu, non ?

Le 4^e jour, ce groupe remonte en levant 700 m de topo vers -800 m dans les Rivières Pourpres, sous le laminoir du Silence des Agneaux, avant de rejoindre enfin les deux taupes qui creusent toujours à -700 m dans Germinal.

Une dernière séance de topographie (1 km de mieux) et de désobstruction, puis tous mettent les voiles en direction de la surface. Lors de la remontée, le déséquipement du bateau et des 320 m de puits sont réalisés dans la foulée.

Bilan de la campagne 2000

Certains pourront penser que 2000 est une petite année ; mais finalement, malgré quelques fâcheux contretemps, quasiment tous les objectifs ont été atteints : 4730 m de topo ont été dressés dont plus de 1,2 km de neuf ; le passage Germinal paraît sécurisé et ne devrait plus pouvoir siphonner ; des photos et des images vidéo ont été réalisées ; un nouveau bivouac est opérationnel à -1000 m. Du côté des découvertes, ce sont 1273 m qui ont été topographiés à l'extrême aval et dans divers affluents. Côté chiffres, le développement passe à 22013 m, la profondeur à -1091 m. Ce gouffre devient ainsi officiellement le 4^e « moins mille » de la Pierre, le 8^e de France et le 64^e mondial (mais en changeant un peu les règles on peut devenir « Champion du monde », cf. encadré) ; La salle de l'Eclipse - avec sans doute plus de 40 000 m² - devient l'une des 10 plus vastes salles du monde !

Les T.P.S.T : la durée de chaque explo a varié de 60 h à 180 h.

5. Description du Gouffre des Partages

L'entrée assez petite s'ouvre sur les splendides dalles de lapiaz des Arres d'Anie sur le chemin menant au Pic d'Anie. Les puits sont enneigés et englacés jusqu'à -200 m, ce qui ne facilite pas la progression. Bien que l'entrée soit couverte de tôles chaque année, la cavité se bouche, quoique de moins en moins, et a nécessité souvent de longues et froides séances de désobstruction. Après 316 mètres de puits sans autre difficulté qu'une ou deux étroiture gelées, on se pose dans la Salle Nine, vaste salle d'effondrement dont l'éboulis dépasse 40 mètres de hauteur.

Des amonts faciles et aquatiques mènent au bout de 1,5 km à des puits remontants, à peine 150 m sous la surface, au pied du Pic d'Anie. A l'aval la rivière Z, qui débite moins de 40 l/s à l'étiage, se divise en 2 branches parallèles, l'une dite « Nord », l'autre « Sud ».

L'aval Nord est une succession de passages bas et aquatiques nécessitant pontonnière et cagoule Marboré jusqu'à la Salle Vibrante vers -450 m. Lui fait suite la Galerie des Marmites puis une succession de galeries et de petites salles jusqu'au terminus actuel vers -520 m dans une trémie peu engageante.

L'aval Sud commence par 300 mètres de galeries basses également aquatiques, le Ramping du 3ème Type. Après plusieurs désobstructions, l'arrivée dans la Salle de l'Épine se fait entre des blocs vers -450 m. La désobstruction (la quatrième déjà !) de la Grande Évasion livre 800 mètres de parcours aisé dans de grandes galeries actives (le débit est d'environ 50 l/s) jusqu'au siphon de la Mouilleuse Précoce. Bien avant, rive droite, à hauteur du Leurre de Vérité, un réseau effondré, les L5 du Désir, mène à moins de 10 mètres du terminus du L5, cavité située sur le trajet de Z plus en aval que le Gouffre des Partages.

En 1995, la désobstruction du passage Matéo livre une suite fantastique avec quelques passages devenus pour nous mythiques comme Belle de Nuit ou la Vasque et le Prisonnier. La première partie du gouffre se termine ici par un beau siphon, le Big Blues à -701 m.

Un boyau impénétrable rive droite, 50 mètres en amont, aspire le courant d'air. Attaquée dès 1997, sa désobstruction livre la suite deux ans plus tard. Après 70 mètres de reptation dans Germinal, on se redresse au bas de la vaste Salle Patrick Roy (du nom de Patou, arsipien disparu prématurément en 1992). Une énorme galerie - Chérie, j'ai Rétréci les Gosses - à la voûte bien formée, plonge jusqu'au lugubre laminoir de -800 m : Le silence des Agneaux. Une nouvelle galerie très déclive, La Cité des Enfants Perdus, mène vers -900 m au Chaos d'Armageddon, d'emblée peu engageant. Une descente de 20 mètres entre les blocs cyclopéens livre passage vers une galerie basse et près de l'eau ; La suite est une splendide portion de canyon : 71 Fragments d'une Chronologie du Hasard, qui se termine par la cascade de la Belle et la Bête. Vers -950 m, une courte escalade permet de rejoindre une belle galerie, Soleil Trompeur, au sol encombré d'un énorme éboulis qui faillit venir à bout de certaines bottes... On retrouve la rivière quelques temps. Juste quand elle disparaît entre les blocs dans un gargouillis d'outre-tombe, on remonte par la droite dans l'énorme salle de l'Eclipse.

Cette salle (puisque nous en avons décidé ainsi) mesure 130 m à 150 m de large sur plus de 330 m de long ; L'acoustique s'y révèle absolument unique car l'écho triple les cris, les chants ou les borborygmes que l'on ne peut s'empêcher de multiplier sous la voûte. Dans l'axe de la grande faille qui la structure, une désobstruction (la huitième !) mène à un modeste réseau présentant des traces de mises en charge : -1001 l'Odyssée de l'Espace. Le prolongement nord de la salle de l'Eclipse mène à -1060 m sur un petit puits entre blocs, surplombant un siphon. Une traversée

acrobatique au dessus de ce puits a livré les conduites forcées étagées du Labyrinthe des Passions, terminus à -1091 m.

6. Perspectives

Le potentiel de cette cavité se révèle peu à peu. Beaucoup de passages restent à fouiller, de nombreux affluents ont échappé à nos premières visites, une multitude de puits percent le plafond des galeries, offrant des possibilités de jonction sur Zampory ou ailleurs... Affaire à suivre...

JONCTION AVEC LE RESEAU DE KAKOUETTA

Possibilité de jonction avec l'amont de la rivière du Lakhoura, dans le réseau de Kakouetta - Arresteliako Ziloua (-835 m, 48 000 m) distant de moins de 1 000 m à vol d'oiseau.

TOTAL : un réseau dépassant 70 000 m de développement pour 1514 m de dénivelé.

JONCTION AVEC LA PIERRE-SAINT-MARTIN PAR LE M. 31

Possibilité de jonction entre Retour vers le futur et l'Affluent Ignoré du gouffre du Pourtet (M 31), qui resterait l'entrée haute de la P.S.M.

TOTAL : un réseau de 1400 m de profondeur et plus de 67 000 m de développement.

Et pourquoi pas la synthèse des 2 pour 115 km de développement et -1514 m ?

7. Pour finir...

Participants Interclubs Gouffre des Partages : Clan des Tritons (69), S.C. Poitevin (86), C.D.S. 42 (CESAME, S.G. Forez, S.C. Oreillards). Avec la participation ponctuelle ou régulière de membres du S.C. Béziers et Avant-Monts (34), du S.C. Montagne Noire et Espinouse (34), des Dolomites (69), du G.S.M. de Fontaine (38), du G.S. Loudun (86), du S.C. Villeurbanne (69), du S.C. de la Seine (75) ...

Remerciements

Nous n'aurions pu tout réussir sans l'aide d'Expé (l'expédition Gouffre des Partages est lauréate d'une bourse Expé 2000), de Leica France par l'intermédiaire de Topocenter Lyon pour le prêt d'un télémètre laser, de Royco pour le don de 350 soupes gourmandes.

Nous remercions également :

D.A.F. Monteil S.A., A.B.M. S.A. et Expé, pour leur aide financière et leurs dons matériels...

Merci aussi à l'association A.L.E.D.E.S. (panneaux solaires), Spélémat (équipements), et Licatex (pontonniers et cagoules) pour leurs supports techniques...

Pour en savoir plus sur le Gouffre des Partages :

<http://darne.com/>

<http://webperso.easynet.fr/alexpont/>

- Spéléo n° 24 - 1996
- Actes du congrès UIS de la Chaux de Fond 1997, vol. 6, Recent discoveries
- Spéléo Dossiers, revue du C.D.S. 69 depuis 1994
- La Botte, revue du C.D.S. 42 depuis 1984
- ARSIP info depuis 1984
- Explos Tritons depuis 1994
- Bulletin ARSIP n° 17 (à paraître)

* Pour reprendre la devise de Norbert Casteret, l'un des explorateurs du gouffre de la Pierre Saint Martin et de la Verna en 1953 : « *Ad augusta per angusta* »

avec la complicité de Benjamin Richard, d'Alain Moreau, de Jean Philippe Grandcolas et de Philippe Monteil